

Un service civique itinérant de 8 mois sur le chemin de la low-tech en Normandie !

Une recyclerie, un lieu de rencontre des objets et des habitants ?

n°1/10

Est-ce qu'une recyclerie est low-tech ?

Ce qui est certain, c'est qu'elle l'est évidemment plus qu'un IKEA, qui s'apparente davantage à une machine à détruire des forêts que à un point de vente de meubles et objets de maison selon moi. J'ai plusieurs points à vous partager après avoir passé une semaine en tant que bénévole aux Fourmis Vertes, une recyclerie située dans le bocage normand :

Je vous invite, vous qui lisez ces lignes, à vous rendre de toute urgence au moins une journée en tant que bénévole dans une recyclerie. Quelle claque... Tellement d'objets, trop d'objets, une abondance qui en fait même perdre la raison et rend difficile le fait d'imaginer que tout ceci vient de tiroirs, placards et penderies d'habitants. Et quels objets ! Ma plus belle trouvaille, une pelle à tarte qui, grâce à un petit système électronique intégré, jouait l'air du plus strident "joyeux anniversaire" que la terre ait connu.

Une recyclerie, c'est un paradoxe fou :

- Il faut vendre des objets qui ont été donnés pour être rentable ;
- Mais il faut aussi sensibiliser à la responsabilité de ses déchets et inciter à se questionner sur le réel besoin d'un futur achat.

Un don dans une recyclerie est souvent perçu comme un joker dans un jeu de cartes. En acceptant de se séparer de l'objet, on s'engage implicitement que toute responsabilité vis-à-vis de ce dernier disparaît. Mais est-ce vraiment normal ? Il en va d'ailleurs de même pour nos déchets de manière générale. Je vous incite donc aussi à aller visiter un site d'enfouissement après votre journée de bénévolat en recyclerie. Tout un programme décidément ! (Mais surtout une deuxième claque...)

Une ressource qui est un terrain d'ingéniosité, faisant diminuer les coûts d'une collectivité sur la gestion des déchets et faisant enfin se rencontrer les gens autour de leurs besoins et des manières d'y répondre, ensemble.

C'est magique ? Non, c'est low-tech, avec des gains sociaux, économiques et environnementaux.

C'était la conclusion, un véritable coup de billard à trois bandes. Longue vie aux objets.

On pourrait alors créer des recettes de cuisine du bricolage, avec comme ingrédients tout un tas d'objets que l'on récupère en masse dans une recyclerie et qui ne retrouvent que rarement de la valeur pour les habitants. Les bancs et mobiliers à partir de vieux skis usagers en sont un très bon exemple !

Les Fourmis Vertes organisent déjà des ateliers collectifs de constructions de ce genre de nouveaux objets à partir d'autres au bord du précipice du monde des déchets. Ces moments de partage permettent de questionner nos besoins, se rendre compte de l'importance à attribuer à nos objets et de penser à leur vie d'après, en tant que ressource future.

Ressourcerie

Les Fourmis Vertes, Landisacq, 61 : **Recyclerie** /

Bonjour, je m'appelle Maxime, j'ai 23 ans et j'ai décidé de me lancer dans un service civique itinérant de 8 mois à la rencontre des acteurs du Réseau low-tech Normandie !

L'idée d'un tel voyage est à l'initiative de l'association des **Chemins de la Transition**.

Cet article est un des 10 articles qui permettent de partager mes réflexions tout au long de mon chemin.

Bon voyage en low-tech Normande !

Pour lire tous mes articles ou pour télécharger les fanzines associés, rendez-vous sur : <https://blog.lescheminsdelatransition.org/author/maxime/>

Est-ce qu'une recyclerie est low-tech ?

Ce qui est certain, c'est qu'elle l'est évidemment plus qu'un IKEA, qui s'apparente davantage à une machine à détruire des forêts que à un point de vente de meubles et objets de maison selon moi. J'ai plusieurs points à vous partager après avoir passé une semaine en tant que bénévole aux Fourmis Vertes, une recyclerie située dans le bocage normand :

Je vous invite, vous qui lisez ces lignes, à vous rendre de toute urgence au moins une journée en tant que bénévole dans une recyclerie. Quelle claque... Tellement d'objets, trop d'objets, une abondance qui en fait même perdre la raison et rend difficile le fait d'imaginer que tout ceci vient de tiroirs, placards et penderies d'habitants. Et quels objets ! Ma plus belle trouvaille, une pelle à tarte qui, grâce à un petit système électronique intégré, jouait l'air du plus strident "joyeux anniversaire" que la terre ait connu.

Une recyclerie, c'est un paradoxe fou :

- Il faut vendre des objets qui ont été donnés pour être rentable ;
- Mais il faut aussi sensibiliser à la responsabilité de ses déchets et inciter à se questionner sur le réel besoin d'un futur achat.

Un don dans une recyclerie est souvent perçu comme un joker dans un jeu de cartes. En acceptant de se séparer de l'objet, on s'engage implicitement que toute responsabilité vis-à-vis de ce dernier disparaît. Mais est-ce vraiment normal ? Il en va d'ailleurs de même pour nos déchets de manière générale. Je vous incite donc aussi à aller visiter un site d'enfouissement après votre journée de bénévolat en recyclerie. Tout un programme décidément ! (Mais surtout une deuxième claque...)

Une ressource qui est un terrain d'ingéniosité, faisant diminuer les coûts d'une collectivité sur la gestion des déchets et faisant enfin se rencontrer les gens autour de leurs besoins et des manières d'y répondre, ensemble.

C'est magique ? Non, c'est low-tech, avec des gains sociaux, économiques et environnementaux.

C'était la conclusion, un véritable coup de billard à trois bandes. Longue vie aux objets.

J'ai vu arriver aux Fourmis Vertes des caisses entières de choses qui ressemblaient plus à des poubelles qu'à des dons, plus à des déchets qu'à des objets. Je pense qu'il faut que l'on change de regard vis à vis de nos objets en fin de vie, et ce de manière urgente.

C'est pour cette raison que la démarche low-tech a toute sa place dans une recyclerie. Elle incite en effet à repenser notre rapport aux ressources, aux outils/objets et aux savoir-faire qui y sont associés.

Le bricolage, qui est une des illustrations spontanées de la démarche low-tech, c'est finalement concevoir "quelque chose" qui répond à un besoin avec d'autres "quelques choses" qui ne sont pas standardisées. C'est faire avec ce que l'on a, redonner une nouvelle valeur à des objets qui souvent n'en avaient plus. Dans une recyclerie, au vu du volume d'objets, certains sont amenés à se ressembler. (C'est fou le nombre de couteaux à hûtre dans une recyclerie Normande !)

Un service civique itinérant de 8 mois sur le chemin de la low-tech en Normandie !

Et si nos grands parents paysans étaient les précurseurs de la démarche low-tech ?

n°2/10

Tout n'est pas bon à prendre évidemment, mais c'est justement l'art du discernement que nous devons travailler, pour cela soit vis à vis des systèmes du passé tout comme pour ceux du "futur" de la Silicon Valley (Au passage, désolé Elon, tu n'as pas du forcément tout comprendre de ce qu'il vient de se passer ici à la ferme, sans rancunes ?).

La force de La Barberie, c'est de montrer sans prétention et faire adhérer par l'action à la pertinence de la démarche low-tech, qu'ils ne nomment pas forcément mais qu'ils incarnent tout entièrement par un "bon sens paysans" dont tels héritent. La Barberie, c'est enfin montrer qu'un particulier peut avoir un fort impact positif sur son territoire.

Et ça ?

Eh bien ça fait du bien au moral, tout simplement ! (=)

C'était la conclusion, pleine d'enthousiasme !

Que la force de la paysannerie soit avec vous.

La Barberie propose des exemples concrets prouvant qu'il est possible de **faire autrement**, en s'inscrivant en partie d'un **"faire comme avant"**, projeté dans l'avenir d'un **faire mieux pour demain**. C'est un lieu qui est en perpétuelle évolution et qui s'applique toujours à laisser le plus d'opportunités, de choix et de décisions pour les personnes qui vivrons sur la ferme dans les prochaines années. Cela implique d'être certains qu'une décision prise aujourd'hui n'aura pas d'impact irréversible. C'est donc penser des choses **réparables** pour que le matériel acheté ou construit aujourd'hui puisse garder de la valeur pour la prochaine génération. C'est aussi penser léger et démontable pour une serre ou une micromaison qui serait amenée à ne plus trouver son utilité demain. **Tous ces principes sont inhérents à la démarche low-tech** mais ils étaient surtout le socle de la vie des familles paysannes des générations passées. **"Nous n'étions pas assez riche pour acheter pas cher"** nous murmure la mémoire de nos grands-parents...

Derrière le terme "low-tech", on peut donc y voir une sorte de continuité des savoirs faire propres à nos territoires, agrémentés d'une ingéniosité de notre temps. Ce n'est pas un retour en arrière, au contraire ! C'est une inspiration pour nos vies actuelles d'un temps où les gens faisaient déjà beaucoup avec très peu.

Phase 5 : Encore ?

On retrouve aussi à La Barberie des espaces mis en location pour encore une fois transmettre et s'essayer à un "faire autrement", comme un atelier bois pour des menuisier.e.s voulant lancer une activité, ou encore une micromaison pour venir habiter à la ferme.

Phase 6, 7, 8, ... c'est sans fin ...

Vous l'aurez compris, cette ferme est une vraie poupee russe, un "couteau suisse-normand", une boîte à outils de la transmission ! Si on retrace le chemin que l'on vient de parcourir, on se rend compte que tout a été pensé pour apporter le plus possible au territoire, du bénévolat permettant de transmettre des savoirs sur la paysannerie aux légumes bio vendus sur place (permettant de diminuer les coûts et donc le prix pour les consommateurs) jusqu'à l'offre d'accueil de séminaires d'entreprises grâce à l'auberge.

Phase 3 : La boucle vertueuse n'est toujours pas terminée !!

En effet, cette activité professionnelle nommée "La Brouette Bleue" expérimente elle aussi une vie plus soutenable grâce à de nombreux systèmes low-tech auto-construits :

- Une éolienne PIGGOTT, un poêle rocket, un prototype de four à pain solaire ou encore un triporteur à pédale électrique pour ramasser les légumes.

Toutes ces nouvelles façons de faire viennent alimenter les apprentissages et les savoirs regroupés et transmis sur le lieu étendu de la ferme.

Phase 4 : Ce n' est toujours pas fini !

Une fois récoltés, les légumes sont vendus dans un marché sur place. C'est avec ces mêmes légumes que Françoise, traiteuse indépendante, s'approvisionne et vend ses préparations au marché. Elle est également gérante d'une auberge qui est elle aussi située sur la ferme.

La Barberie, Saint-lô, 50 : La ferme d' un particulier

Bonjour, je m' appelle Maxime, j' ai 23 ans et j' ai décidé de me lancer dans un service civique itinérant de 8 mois à la rencontre des acteurs du Réseau low-tech Normandie !

L' idée d' un tel voyage est à l' initiative de l' association des **Chemins de la Transition**.

Cet article est un des 10 articles qui permet de partager mes réflexions tout au long de mon chemin.

Bon voyage en low-tech Normande !

Pour lire tous mes articles ou pour télécharger les fanzines associés, rendez-vous sur : <https://blog.lescheminsdelatransition.org/author/maxime/>

Et si nos grands parents paysans étaient les précurseur.es de la démarche low-tech ?

C'est une question que je me permets d'exposer après avoir eu la chance de passer une semaine à La Barberie, une éco-ferme située à Saint-Lô, que l'on pourrait résumer en un mot : **transmission**.

Ce n'est pas une association, ce n'est pas un collectif, pas un tiers lieu, et pas une entreprise non plus. Il s'agit d'un ancien corps de ferme qui, selon Philippe le propriétaire des lieux, est aujourd'hui une prolongation de l'activité familiale telle que ses parents l'avaient en partie conçue. (Et ça, je ne sais pas vous, mais c'est le genre de phrases qui ont tendance à attiser ma curiosité !)

Phase 1 : Accrochez-vous, ça va envoyer !

La ferme comporte une grande variété de terrains et de dépendances qui permettent diverses activités. Un grand jardin pensé selon une philosophie de permaculture en est le carrefour, à la fois géographiquement mais aussi en termes de savoirs et de connaissances transmises. Car comme je le disais, Philippe a pensé cette ferme de manière ouverte pour transmettre les savoirs paysans de sa famille ainsi que tous ceux qu'il a pu accumuler.

Il accueille donc depuis les années 90 des bénévoles en wwoofing pour leur apprendre :

- L' agroécologie, l'usage d'outils anciens comme la faux, l'utilisation de toilettes sèches au quotidien, cuisiner de manière locale, bio, et saine pour soi et son territoire, le travail du bois, ect...
- **Phase 2 : On continue sur notre lancée !**

Il y a près de 10 ans maintenant, un de ces bénévoles, Thibault, a décidé de lancer son activité de maraîchage bio après avoir expérimenté cette nouvelle façon de vivre chez Philippe. Ce dernier va alors lui louer un terrain agricole, situé à seulement 100 m du jardin carrefour dont je parlais juste avant. C' est une réelle opportunité quand on sait la difficulté d'accéder à du foncier lorsque non issu du monde agricole.

Le besoin a t'il été questionné avant de se pencher vers cette nouvelle technologie ? Je n'en suis pas certain. J'y vois surtout un petit objet que personne ne saura réparer et qui fait s'échapper des mains des utilisateurs la capacité et le savoir-faire de régler ses vitesses facilement avec un simple tournevis.

Protégeons donc tous ces petits savoir-faire, celui du dérailleur comme tous les autres, qui mis bout à bout construisent une partie de notre société !

J'ai été deux jours bénévole pour l'Asso V'Lo à Saint-Lô qui milite justement pour un vélo repérable et accessible.

Un service civique itinérant de 8 mois sur le chemin de la low-tech en Normandie !

Quels domaines de prédilection pour appliquer la démarche low-tech ?

n°4/10

Alors oui ça donne envie, (enfin j'ai l'impression), et en même temps, on se rend compte que ce n'est pas si évident de coopérer. MAIS POURANT, déjà, des gens essayent, se trompent, réessaient et arrivent petit à petit à rendre un **imaginaire** de plus en plus encre dans le **réel**.

J'espère découvrir encore d' autres initiatives au cours de mon voyage, qui permettront d' illustrer comment intégrer la démarche low-tech aux domaines qui nous concernent tout.e.s, en prenant le temps d' y insérer du **dialogue** et de l' **empathie**, deux clés essentielles pour une coopération réussie.

C'était la conclusion, après une navigation complexe et low-tech entre **savoir, savoir faire et savoir être** !

Nous partions en début d'article des domaines d'applications de la low-tech. Pour ce qui est de l' agroécologie, la low-tech joue un rôle clé, notamment lorsqu' il s' agit de réparer ou de concevoir ses outils pour répondre au mieux à ses besoins. C'est d'ailleurs la mission que s'est donné l'**Atelier Paysan** :

- Accompagner des exploitantes agricoles dans la construction de leurs propres outils. Ceci a pour finalité de diminuer sa dépendance financière à l'achat de machines très coûteuses, peu réparables par soi-même et souvent peu adaptées à de nouvelles pratiques plus respectueuses de la vie des sols.

Bon, je ne sais pas si c'est mieux, mais c'est déjà plus nuancé =)

J'ai eu la chance de participer à l'assemblée générale de la branche Normandie de l'association **Maraîchage Sol Vivant** qui tente exactement d'adresser ces différentes formes de coopérations :

- **Coopérer avec les "non humains"** : comprendre la richesse de notre sol, ses être vivants, quels sont ses besoins et savoir ce que cet écosystème entier est capable de faire pousser;
- **Coopérer entre les "ou humains"** ? : créer des ressources communes pour progresser collectivement sur le développement de méthodes de cultures plus soutenables et plus rémunératrices.

Le site internet de MSV parle de lui même et permet très bien de se rendre compte des objectifs du projet :

- Partir de projets agroécologiques, souvent isolés, auxquels on ajoute une dimension collective avec des réseaux d'échanges qui aboutissent à la création de connaissances communes partagées en open source. **C'est une explosion de saveurs** !

Maraîche sol vivant : **Association nationale d' agroécologie avec une branche Normandie**

Bonjour, je m' appelle Maxime, j' ai 23 ans et j' ai décidé de me lancer dans un service civique itinérant de 8 mois à la rencontre des acteurs du Réseau low-tech Normandie !

L' idée d' un tel voyage est à l' initiative de l' association des **Chemins de la Transition**.

Cet article est un des 10 articles qui permet de partager mes réflexions tout au long de mon chemin.

Bon voyage en low-tech Normande !

Pour lire tous mes articles ou pour télécharger les fanzines associés, rendez-vous sur : <https://blog.lescheminsdelatransition.org/author/maxime/>

Quels domaines de prédilection pour la démarche low-tech ?

Encore des questions en début d'article d'ailleurs ! Oui, mais grâce à cela, j'espère que vous arriverez à vous faire votre propre avis, tout comme je le fais au au fil de ce voyage, de ce que la démarche low-tech véhicule et ce qu'elle peut apporter à un territoire. Alors on prend la même équipe et on continue !

Petit point référentiel :

Le **low-tech lab** ' qui est une association qui depuis près de 10 ans soutient la démarche low-tech, référence sur son site internet bon nombre de projets "low-tech" à travers le monde. Pour naviguer dans cette mer d'initiatives internationales, vous pouvez filtrer votre recherche par domaine :

- Énergie, alimentation, eau, agriculture, déchets, habitat, matériaux, outils, hygiène, mobilité, santé, communication, vêtements. C'est large me direz vous, et oui, on peut difficilement dire le contraire.

Cependant, cette liste à la Prévert semble montrer que la démarche low-tech s'adapte à tous les aspects essentiels de nos modes de vie. Et ce sont bien les projets concrets qui nous le prouvent, pas l'inverse !

- Si je tire la bobine un peu plus loin, on peut se dire qu'il est possible de voir fleurir sur son propre territoire autant de projets inspirants et utiles que de domaines ci-dessus. Que vous soyez en ville, en zone de montagne, en rase campagne ou en bord de mer, **chaque projet sera différent** mais les **thématiques quant à elles resteront les mêmes**, car **aucune n'est optionnelle pour garantir un mode de vie durable**. Bon. C'est pas mal déjà ! Plus qu'une conclusion et c'est réglé !

Non, un peu de nuance s'impose...

En effet, ne soyons pas trop idéalistes en laissant entendre que tout cela sera facile. Ces nouveaux projets de territoire vont demander des efforts considérables et une **coopération** à une échelle beaucoup plus resserrée que ne l'est aujourd'hui la marchandisation mondialisée. Mais la coopération, tout comme le marché économique, a elle aussi la capacité d'être très **en"riche"issante** ! Elle incite à faire des choses ensemble, à se partager des informations ou encore à s'entraider, sans passer par l'achat de "services".

Coopérer, c'est comprendre que nos **intérêts mutuels et collectifs gagneraient à être remplis autant que possible par des initiatives communes, désintéressées financièrement**.

On peut aussi imaginer une coopération avec le territoire, avec tout ce qui n'est pas humain mais qui fait partie d'un grand ensemble dont nos activités dépendent entièrement !

Une illustration concrète ?

Un service civique itinérant de 8 mois sur le chemin de la low-tech en Normandie !

La vélonomie, ou comment reprendre la main sur notre mobilité au quotidien ?

n°5/10

C'était la conclusion.

Je vous rends enfin votre temps et en cadeau, je vous offre un grand verre de denvie et de curiosité pour aller pousser la porte d'un atelier d'auto-réparation lorsque votre vélo aussi entrainera un jour la patte !

Comme le rappelait l'article précédent, la **coopération exige empathie et dialogue**, des clés essentielles à un lien social riche. Mais ça visiblement, Guidoline y avait déjà pensé !

- En effet, j'ai omis de vous préciser qu'en plus d'être un atelier d'auto-réparation, Guidoline est aussi un café culturel où échanges, partages et soirées débats sont les maîtres mots.

Ma semaine chez Guidoline en tant que bénévole a été riche en apprentissages et en observations. J'y ai vu des **savoirs et savoir-faire passer de personne en personne d'une simplicité réjouissante**. De la musique en toile de fond accompagnée de rires venant du bar. La présentation de mon voyage un vendredi soir dans l'atelier autour d'un apéritif ... oui c'est certain, j'ai passé une superbe semaine.

- Et comme le savoir-faire vient en répétant, iels vous feront donc répéter dès que l'occasion se présentera ! Si vous êtes venus réparer votre roue crevée la semaine passée et que votre voisin.e de ce jour est ici pour le même problème, alors cela sera à vous de lui montrer la marche à suivre.
- Autour du vélo, Guidoline cultive le faire ensemble et l'apprentissage pair à pair. Il y aura autant de professeur.e.s en réparation de roues crevées que de personnes venues chez Guidoline en poussant leur vélo qui traînait la patte.
- Se **réapproprier** les savoir-faire dont nous dépendons ainsi que **cultiver la coopération**.

À mon sens, on touche ici du doigt des aspects fondamentaux de la démarche low-tech :

GUIDOLINE

Guidoline, Rouen, 76 : Atelier d' auto-réparation de vélo et café culturel

Bonjour, je m' appelle Maxime, j' ai 23 ans et j' ai décidé de me lancer dans un service civique itinérant de 8 mois à la rencontre des acteurs du Réseau low-tech Normandie !

L' idée d' un tel voyage est à l' initiative de l' association des **Chemins de la Transition**.

Cet article est un des 10 articles qui permet de partager mes réflexions tout au long de mon chemin.

Bon voyage en low-tech Normande !

Pour lire tous mes articles ou pour télécharger les fanzines associés, rendez-vous sur : <https://blog.lescheminsdelatransition.org/author/maxime/>

La vélonomie, ou comment reprendre la main sur notre mobilité au quotidien ?

Vous avez bien lu, **la vélonomie**, un peu de vélo saupoudré d'autonomie. En pratique, cela veut dire que l'on est capable de réparer soi-même son vélo, ce qui est facile à dire mais pas toujours facile à faire :

- J'ai pas le bon outil là non ?! et comment savoir si cette pièce sera bien compatible ? Et si ça fonctionne pas, je fais comment ?...

Il se trouve qu'à Rouen, une association a décidé de faire de la **vélonomie** son obsession, je dirai même sa marque de fabrique. Chez Guidoline, comme son nom l'indique, on parle réparation vélo, mais toujours accompagné. **Je vous explique !**

Il s'agit d'une association sous la forme d'un **atelier d'autoréparation** : deux salariés mécaniciens vélo sont présents du mardi au samedi pour accompagner les personnes voulant réparer elles-mêmes leur vélo.

Chez Guidoline, "on ne fera pas à votre place, mais on peut vous apprendre si vous voulez !".

Pour ce faire, il suffit d'adhérer à l'association pour l'année et il vous sera ensuite possible de réserver à prix libre des créneaux dans l'un des 2 ateliers sur Rouen. Facile !

- À côté de cela, de nombreux dons de vélos sont fait à l'association. Ces derniers sont soit démontés pour pièces, soit remis en état et vendus directement à l'atelier pour permettre à des personnes voulant commencer le vélo de trouver leur bonheur à un prix réduit.
- J'ai parlé de vélos démontés pour les pièces, c'est aussi le gros avantage de Guidoline ! On y trouve en effet un stock incroyable de pièces d'occasion, pour tous types de modèles, du vélo de course au vieux vélo de ville. Vous l'imaginez bien, une pièce d'occasion de qualité, qui fonctionne encore parfaitement mais qui était vouée à finir à la casse sera vendue bien moins chère que sa jumelle neuve, et parfois de moindre qualité.

On l'aura donc compris, il est **plus intéressant financièrement de venir réparer son vélo soi-même**, à condition évidemment que nous en ayons le temps et l'envie.

Pour ce qui est du temps, je vois assez mal comment vous aider, à part conclure rapidement cet article ! Mais pour ce qui est de l'envie, je peux tenter de vous convaincre encore un peu => Car, l'avantage principal d'un atelier d'auto-réparation, c'est le fait de repartir avec un cadeau d' une valeur immense : **un savoir-faire** !

- Pour un prix moindre qu'un réparateur de vélo classique, et que je ne critique en aucun point répondant à un autre type de besoin à mon sens, vous "sauriez faire". Au bout de quelques venues, votre vélo n'aura plus de secret pour vous. Et ça, les salariés et bénévoles de l'association le savent bien.

Un service civique itinérant de 8 mois sur le chemin de la low-tech en Normandie !

Quels ingrédients pour un projet low-tech impliquant tous les acteurs d'un territoire ?

n°6/10

C'était la conclusion, Demarche low-tech et Société Coopérative d'Intérêt Collectif, un mélange constructif pour des projets d'avenir ? hum... qui sait ?

Et si, tout comme pour le Hangar Zéro, le statut de SCIC était un outil de prédilection pour voir Fleurir des projets à la hauteur des ambitions de la démarche low-tech ?

Nous sommes ici à mi-chemin entre une entreprise et une association, dont les associés potentiels peuvent être les salariés de la SCIC , les bénéficiaires du service ou du bien jusqu'à une collectivité territoriale partenaire du projet.

Ce statut trouve son intérêt dans un projet de territoire voulant impliquer dans la prise de décision tous les types d'acteurs le tout dans un principe de lucrativité limitée. Il s'agit donc d'un statut permettant une approche globale et systémique, avec pour objectif de répondre aux besoins d'un territoire.

Une ambition future est de pouvoir transformer les 1700m² des étages en une "pépinière d'entreprises tournée vers la transition et la résilience citoyenne".

Faisant se rencontrer dans un même lieu des associations, des entreprises et des citoyen.n.es, le hangar Zéro se définirait alors comme un "écosystème local interagissant activement avec son environnement physique, social et économique."

Revenons sur le statut du Hangar Zéro, une SCIC.

C'est dans les Pyrénées que j'ai découvert pour la première fois ce type d'entreprise avec le projet **Laine Paysanne** en Ariège visant à relancer à sa manière la filière laine sur le massif.

Une SCIC, Société Coopérative d'Intérêt Collectif, est une entreprise qui a pour but **"la production ou la fourniture de biens et de services d' intérêt collectif qui présentent un caractère d' utilité sociale"**. (BPI)

Des portes et fenêtres récupérées sur des chantiers de déconstruction, ...

Enfin, je vous demande un dernier effort pour imaginer le tout sous la forme d'un chantier participatif en continu, ouvert à tout.e.s, ce qui en ferait le plus grand chantier en France de ce type !

Ce projet existe bel et bien, et il se nomme le Hangar Zéro. Il s'agit d'une SCIC, Société Coopérative d'Intérêt Collectif, (nous y reviendrons) qui souhaite en effet prouver qu'il est possible de réhabiliter un bâtiment imposant pour y accueillir du public à l'année avec 3 objectifs clairs :

- Émettre le moins de CO2 possible ;
- Ne laisser personne en dehors du projet et penser le chantier ainsi que le lieu de manière inclusive ;
- Faire tout ceci avec un budget serré et avec l'aide de dizaines de bénévoles.

Au rez-de-chaussée, on retrouve une menuiserie, un atelier de travail du métal, un atelier pour réaliser les enduits terre ainsi que tous les matériaux de réemplois nécessaires pour chacune des activités.

C'est à la menuiserie que j'ai passé le plus clair de mon temps sous les conseils de Fabrice, le menuisier du Hangar. C'est au côté de jeunes en réinsertion que nous avons ainsi préparé le bois nécessaire au chantier participatif qui se déroulait au-dessus de nos têtes.

Contrairement à un bâtiment conventionnel, la construction du Hangar Zéro n'est pas une étape camouflée derrière des panneaux publicitaires. Non, il s'agit ici d'une phase à part entière du projet, permettant de partager des savoirs et d'impliquer les citoyen.n.es dans le processus de construction. Des procédés utilisés jusqu' à son organisation, le Hangar Zéro se veut donc "laboratoire de techniques de construction d'avenir".

J'ai eu la chance de passer une semaine entière au Hangar au cours de mon voyage low-tech et je dois dire que ça a découvert un projet pharaonique tout en restant à taille humaine.

Tout est pensé pour mettre le lien social et l'humain au centre du projet.

Un des piliers de la vie du bâtiment encore en travaux est le bar / restaurant qui propose des plats et produits locaux et de saison, de nombreux événements culturels, des concerts ouverts, des cours de dessins ou encore des cafés débats.

Des salles de coworking et de réunions sont déjà ouvertes et mises à disposition pour des journées de travail et séminaires. Ces dernières donnent à voir à quel point il est possible et agréable de travailler dans des pièces dont les murs enduits de terre viennent naturellement réguler la teneur en humidité de l'air. L'expérience est similaire à un bâtiment conventionnel, voire meilleure grâce au côté chaleureux du lieu, et ce avec un impact minime sur notre environnement.

Guidoline, Rouen, 76 : Atelier d' auto-réparation de vélo et café culturel

Bonjour, je m' appelle Maxime, j' ai 23 ans et j' ai décidé de me lancer dans un service civique itinérant de 8 mois à la rencontre des acteurs du Réseau low-tech Normandie !

L' idée d' un tel voyage est à l' initiative de l' association des **Chemins de la Transition**.

Cet article est un des 10 articles qui permet de partager mes réflexions tout au long de mon chemin.

Bon voyage en low-tech Normande !

Pour lire tous mes articles ou pour télécharger les fanzines associés, rendez-vous sur :

<https://blog.lescheminsdelatransition.org/author/maxime/>

Quels ingrédients pour un projet low-tech impliquant tous les acteurs d'un territoire ?

Imaginez au Havre un vieux et immense hangar de près de 20 mètres de haut, initialement utilisé pour stocker des marchandises venant du monde entier acheminées via le port.

Dans ce même hangar, imaginez maintenant plus de 32 containers déclassés, empilés comme un Tetris géant en 3 dimensions. Chaque boîte de métal est reliée par des passerelles en bois, formant ainsi des étages, des salles de travail, des espaces de vie, ect...

Imaginez enfin que tout l'aménagement de ce village de containers soit réalisé à partir de 90% de matériaux de réemploi :

- Des cloisons intérieures composées d'un cadre en bois et de faux plafonds, recouverts d'une toile de jute, le tout enduit de terre crue ;
- Des structures en bois, sourcée chez Siemens, constructeur d'éolienne qui ne savait pas quoi faire des planches permettant de stocker les palles durant leur transport ;

Des portes et fenêtres récupérées sur des chantiers de déconstruction, ...

Enfin, je vous demande un dernier effort pour imaginer le tout sous la forme d'un chantier participatif en continu, ouvert à tout.e.s, ce qui en ferait le plus grand chantier en France de ce type !

Ce projet existe bel et bien, et il se nomme le Hangar Zéro. Il s'agit d'une SCIC, Société Coopérative d'Intérêt Collectif, (nous y reviendrons) qui souhaite en effet prouver qu'il est possible de réhabiliter un bâtiment imposant pour y accueillir du public à l'année avec 3 objectifs clairs :

- Émettre le moins de CO2 possible ;
- Ne laisser personne en dehors du projet et penser le chantier ainsi que le lieu de manière inclusive ;
- Faire tout ceci avec un budget serré et avec l'aide de dizaines de bénévoles.

Au rez-de-chaussée, on retrouve une menuiserie, un atelier de travail du métal, un atelier pour réaliser les enduits terre ainsi que tous les matériaux de réemplois nécessaires pour chacune des activités.

C'est à la menuiserie que j'ai passé le plus clair de mon temps sous les conseils de Fabrice, le menuisier du Hangar. C'est au côté de jeunes en réinsertion que nous avons ainsi préparé le bois nécessaire au chantier participatif qui se déroulait au-dessus de nos têtes.

Contrairement à un bâtiment conventionnel, la construction du Hangar Zéro n'est pas une étape camouflée derrière des panneaux publicitaires. Non, il s'agit ici d'une phase à part entière du projet, permettant de partager des savoirs et d'impliquer les citoyen.n.es dans le processus de construction. Des procédés utilisés jusqu' à son organisation, le Hangar Zéro se veut donc "laboratoire de techniques de construction d'avenir".

J'ai eu la chance de passer une semaine entière au Hangar au cours de mon voyage low-tech et je dois dire que ça a découvert un projet pharaonique tout en restant à taille humaine.

Tout est pensé pour mettre le lien social et l'humain au centre du projet.

Un des piliers de la vie du bâtiment encore en travaux est le bar / restaurant qui propose des plats et produits locaux et de saison, de nombreux événements culturels, des concerts ouverts, des cours de dessins ou encore des cafés débats.

Des salles de coworking et de réunions sont déjà ouvertes et mises à disposition pour des journées de travail et séminaires. Ces dernières donnent à voir à quel point il est possible et agréable de travailler dans des pièces dont les murs enduits de terre viennent naturellement réguler la teneur en humidité de l'air. L'expérience est similaire à un bâtiment conventionnel, voire meilleure grâce au côté chaleureux du lieu, et ce avec un impact minime sur notre environnement.



Low Tech

Un service civique itinérant de 8 mois sur le chemin de la low-tech en Normandie !



Pourquoi nous mettrions nous de nouveau à "faire ensemble" ?

n°7/10



Après mon passage à Vivre en Transition, je dirai que c'est la volonté d'agir pour sa ville en danger de submersion qui incite les Fécampoises à faire ensemble. L'érosion des falaises commencent même à les faire s'écrouler, risquant de transporter à la mer d'anciennes décharges ! Mais c'est aussi la volonté de partager des moments, tout simplement. Peu importe que l'on vienne à la cuisine "débranchée" par militantisme ou par gourmandise, le repas reste le même tout comme l'instant partagé.

Cela fait écho à l'aspect convivial que souhaite porter la démarche low-tech. Ne plus voir la technique comme un simple objet mais lui redonner sa dimension culturelle, collective et son importance sociale.

C'était la conclusion, Les pieds dans l'eau sur la plage de galets à jouer ENSEMBLE avec les vagues.

Pourquoi nous mettrions nous de nouveau ensemble" ?

Un jardin partagé en ville. Des sciences participatives.

Un chantier collectif

Cette liste témoigne de dynamiques de "faire ensemble" que l'on peut croiser en grand nombre sur les chemins de la transition en Normandie. Le titre de cet article est provocateur, car en réalité les gens n'ont pas entièrement arrêté de faire ensemble.

Pourtant, il est vrai que l'énergie immense contenue dans les ressources fossiles nous a permis d'individualiser bon nombre de pratiques autrefois principalement collectives. En prenant un peu d'altitude, mais toujours à l'ouest de la France, le livre **L'ours et les brebis de Etienne Lamazou** nous illustre bien à quel point avant 1950, la vie dans les Pyrénées se faisait ensemble, ou ne se faisait pas. Cet exemple est très intéressant car étant donné l'isolement de la haute montagne, les technologies modernes ont mis du temps à arriver dans cette vallée, ce qui nous offre des témoignages contemporains de pratiques très anciennes.




Vivre en Transition, Fécamp. 76 : Association de sensibilisations et d'actions sociales et écologiques

Bonjour, je m'appelle Maxime, j'ai 23 ans et j'ai décidé de me lancer dans un service civique itinérant de 8 mois à la rencontre des acteurs du Réseau low-tech Normandie !

L'idée d'un tel voyage est à l'initiative de l'association **Chemins de la Transition**.

Cet article est un des 10 articles qui permet de partager mes réflexions tout au long de mon chemin.

Bon voyage en low-tech Normande !

Pour lire tous mes articles ou pour télécharger les fanzines associés, rendez-vous sur :

<https://blog.lescheminsdelatransition.org/author/maxime/>

- L'énergie est en effet une des composantes essentielles qui vont être amenées à fluctuer grandement dans un avenir proche. C'est pourquoi l'association a également mis au point une cuisine collective itinérante "débranchée" pour des événements culturels sur le territoire. L'objectif est simple : montrer qu'il est possible de partager un repas fait de produits locaux, bio et de saison à un prix accessible et ce sans utiliser ni gaz ni électricité !

C'est donc naturellement que Vivre en Transition a proposé aux habitantes de transformer des espaces publics délaissés en jardins partagés. Produire ensemble une partie de sa nourriture, au pied des barres résidentielles, tout en créant du lien social.

Alors en effet, tout ceci s'inspire d'un temps passé, mais cela me semble bien plus désirable que bon nombre de projets dits du "Futur", qui peuvent déjà réserver leur **Une sur la dépêche locale** si vous voyez ce que je veux dire.

- Pour faire simple, et je vous incite pour cela à consulter les résultats du **rapport Meadows**, le système terre ne va plus pouvoir subir très longtemps la pression que nous exerçons sur lui. Pour nous le faire savoir, il semblerait que ce dernier choisira la manière forte. Et on ne peut pas lui en vouloir, on l'a un peu cherché quand même !

Dans son livre **La voie**, Edgar Morin prétendait que le passé n'était pas un objectif mais une étape incontournable pour certains aspects de nos modes de vies pour ensuite prendre le chemin de nouveaux futurs.

Une sorte de demi-tour cavalier pour aller chercher la bifurcation sur une route dont on avait ignoré le panneau "route barrée". Dans cette situation, je pense que l'on préfère toutes être la personne qui empreinte ce chemin alternatif, plus long mais inédit, plutôt que de passer sur la dépêche locale en photo bloqué dans le ruisseau en crue !

- Cela commence donc par de la sensibilisation avec tout un tas de fresques, d'ateliers et de ciné débats pour comprendre ce qu'il se trame. L'objectif est de saisir le problème dans sa globalité, et de discerner les dynamiques que le système Terre est susceptible de suivre. Les chiffres importent peu en réalité. Il faut surtout avoir en tête si les valeurs vont augmenter, stagner ou diminuer. Et en résumé, le niveau de la mer va monter, tandis que la biodiversité s'effondre déjà.

C'est pas l'article où on se marre le plus, mais heureusement on arrive à la partie ACTION ! =)

Grâce à Vivre en transition, si vous habitez Fécamp, vous pouvez à la fois comprendre ensemble mais aussi agir ensemble. Comme en témoigne l'organisation de groupements d'achats permettant entre autres d'acquérir des tubes à concentration solaire. Il s'agit d'une sorte de thermos en verre qui chauffe grâce aux rayons du soleil et qui permet de cuire des aliments ou encore de produire de l'eau chaude domestique.

Car oui, c'est bien de cela dont nous parlons :

Comment ne pas passer sur la dépêche locale, assis sur le toit de sa voiture, un peu bêtement finalement.

Et pour rester dans l'eau qui déborde, je vous propose de plonger depuis les immenses falaises Fécampoises pour découvrir comment l'association **Vivre en Transition** a trouvé sa voie face à ces enjeux tous aussi immenses.

- Nous pourrions dire que l'équipe de Vivre en Transition s'est inspirée du passé pour le **"faire ensemble"**, partie intégrante de toutes ses activités. L'association souhaite proposer aux habitantes de Fécamp des moyens pour quitter ensemble cette **"marche verte"** ou **"Green gap"**, qui reflète la différence entre nos sensibilités environnementales et nos actions



Un service civique itinérant de 8 mois sur le chemin de la low-tech en Normandie !





Et si les musées avaient tout à voir avec la démarche low-tech ?

n°8/10



C'était la conclusion, au fil de l'eau de la seine et des veines du bois.

Une trogne, ou arbre têtard, est donc un arbre qui **collecte** des ressources variées pour son écosystème, qui **conserve** des éléments essentiels comme le carbone et qui **expose** dans ses creux des espèces rares et fragiles, telles des **œuvres d'arts** bien à l'abri. Il représente enfin un **patrimoine immatériel** pour nos paysages et il est doté d'une importante longévité permettant de voir se **transmettre** les savoirs, savoir-faire et **histoires** qui lui sont prêtées.

Selon la définition de Wikipédia, il semblerait bien que l'arbre têtard puisse lui aussi être considéré comme un musée ! =)

La boucle est bouclée !

Et visiblement, cela n'avait pas échappé à l'équipe de l'Ethnotèque, ambassadrice d'une démarche low-tech on ne peut plus culturelle.



Petit rappel historique :

- Les énergies fossiles, en particulier pétrole et charbon, connaissent un essor fou vers la fin du XIXe, mais tout cela reste dérisoire par rapport à l'état actuel de leurs utilisations. Autrement dit, l'Ethnotèque propose une photo d'un temps où l'énergie "facile" était à ses débuts, et où il fallait encore faire avec des ressources locales et vraiment renouvelables.

Les branches que vous coupez sont remplacées toutes seules, et en plus grand nombre. Si le bois est brûlé de manière efficace, avec un poêle de masse par exemple, alors on en récupère la quasi-totalité de son énergie sous forme de chaleur, et le CO2 émis sera capté par les nouvelles branches déjà en train de pousser. Cela implique de savoir couper son bois, monter un bûcher et le faire sécher, connaître les différents moyens de chauffage au bois mais aussi s'inspirer d'un ancien temps où l'on chauffait les personnes (avec des bouillottes par exemple) plutôt que les espaces. On cherchait le confort thermique, et non la température ambiante, par manque d'énergie pour le faire.

Voici un échantillon des thématiques qui seront abordées lors d'ateliers au Parc sur l'année 2025 pour repenser la place de l'arbre têtard sur le territoire. Oui, j'ai bien dit repenser car cette méthode de coupe est pratiquée depuis des centaines d'années et s'est perdue en France au cours du XXe siècle. Les trognes faisaient partie intégrante de nos territoires bocagers, composés de haies et de taillis, permettant de s'abriter du vent, faire de l'ombre ou encore produire bois et nourriture.

Notre jeune arbre, aussi motivé que vous, décide alors de faire grossir son tronc et n'abandonne pas son projet de rejets, en repartant toujours du même endroit. Cette fois-ci, vous allez décider de le laisser tranquille pour un petit moment, 8 ans en moyenne en fonction des essences. Et ensuite ? On prend les mêmes et on recommence ! Vous coupez les rejets qui sont aujourd'hui de belles branches, perchées à votre hauteur sur un tronc bien plus gros que ses congénères.

Et c'est reparti pour 8 ans. Le tronc va encore grossir, réduisant années après années le risque que l'arbre ne se déracine. Il va aussi se creuser, créant un lieu de vie magnifique pour un nombre incalculable d'espèces. Quant à vous, vous obtenez du bois d'œuvre, du bois de chauffage ou du fourrage pour les animaux grâce au grand nombre de feuilles et de fruits.

Il s'agit là d'un véritable pacte entre homme et biodiversité qui permet de gérer une ressource en bois de manière "vraiment" durable !



naturel, culturel et paysager

Parc naturel régional des Bocaux de la Seine Normandie, Notre-Dame-de-Bliquetuit, 76 : **Préservation du patrimoine**

Bonjour , Je m' appelle Maxime, j' ai 23 ans et j' ai décidé de me lancer dans un service civique itinérant de 8 mois à la rencontre des acteurs du Réseau low-tech Normandie !

L' idée d' un tel voyage est à l' initiative de l' association des **Chemins de la Transition**.

Cet article est un des 10 articles qui permet de partager mes réflexions tout au long de mon chemin.

Bon voyage en low-tech Normande !

Pour lire tous mes articles ou pour télécharger les fanzines associés, rendez-vous sur : <https://blog.lescheminsdelatransition.org/author/maxime/>

Et si les musées avaient tout à voir avec la démarche low-tech ?

Un musée selon Wikipédia est "un lieu dans lequel sont collectés, conservés et exposés des objets, des œuvres d'art, ou un patrimoine immatériel, dans un souci d'enseignement et de culture." Jusqu'ici, on est d'accord. Mais serait-il possible de trouver de nouveaux rôles aux 10 000 musées et lieux d'expositions en France dans le contexte actuel ?

Au Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normande, l'équipe est persuadée qu'un musée a toute sa place pour nous aider à imaginer de nouveaux modes de vie plus soutenables et durables.

Je vous explique !

L'Ethnotèque, c'est le nom du musée géré par le parc au bord de la Seine entre le Havre et Rouen. Mais qu'a-t-il de si "différent" ce musée pour en faire un article dans un voyage sur la démarche low-tech ?

Premièrement, c'est un musée qui ne se visite pas, mais qui vient rencontrer notre curiosité via des expositions itinérantes sur le territoire du parc.

Deuxièmement, il conserve des objets et témoignages de la vie domestique, de l'artisanat, de l'industrie et de l'agriculture Normands depuis la fin du XIXe siècle jusqu' au milieu du XXe.

C'est avec ce regard sur le musée que le parc construit des ateliers et des stages de découvertes de gestes et de savoir-faire anciens pouvant avoir un écho avec une nouvelle manière d'habiter le territoire. J'ai eu la chance de travailler avec cette superbe équipe pendant 2 semaines pour imaginer quels pourraient être les savoirs et savoir-faire à partager autour des arbres trognes. (Je vous rassure, moi non plus je ne connaissais pas en arrivant, et maintenant, je ne parle plus que de ça !!)

Ne vous êtes-vous jamais demandé s' il n'était pas possible de "récolter" du bois sans abattre un arbre, tout comme on récolte des fruits qui poussent chaque année ?

Imaginez que vous coupez un jeune arbre à votre hauteur. Pour faire simple, un poteau avec des racines.

L'arbre va repousser à l'endroit où vous l'avez coupé, en faisant un grand nombre de petits rejets, comme des doigts sur une main. Mais vous ne lâchez rien et après quelque temps, vous coupez de nouveau ces rejets au même endroit que la fois précédente. (Si l'arbre est un saule, vous voici avec des brins d'osier !)

Un service civique itinérant de 8 mois sur le chemin de la low-tech en Normandie !

Quitter la performance pour voir le monde autrement ?

n°9 / 10

C'était la conclusion, Une bouteille à la mer pour voir le vélo d' une nouvelle manière !

Cher vélo électrique de nos campagnes isolées ! Je te souhaite au nom de toutes les personnes à qui tu as déjà ouvert ton cœur (lire ici "personnes ayant déjà démonté une batterie") d'être beau, convivial, rigolo et réparable ! (un peu ce que je souhaite à tous les objets techniques qui nous entourent)"

- Ce que je veux dire par là, c'est que nous trouverons toujours un usage à un objet auquel on aura offert plus d'énergie et de matière. Mais cette manie comporte des limites que nous ne choisissons pas et qui se présentent déjà (incapacité à réparer, manque de matières premières, rupture d' approvisionnement, ...).

Si nous trouvons le vélo électrique foncièrement utile, ce qui devrait être un débat collectif, en particulier en zone rurale, alors **souhaitons-lui tout autre chose que de la performance**, tout simplement !

C'est justement cette manière de penser les outils et systèmes que nous incite à cultiver la démarche low-tech.

En plus des vélos musculaires, ABCyclette répare également des vélos électriques. Il se trouve que certaines marques comme BOSH ont le chic pour ajouter des petits composants dans leurs batteries qui provoquent une fin de vie prématurée. Oups !

BOSH: On ne savait pas, promis !!

CE QUI SUIT A ETE REALISE PAR DES PROFESSIONNEL.L.E.S, NE FAITES PAS ÇA CHEZ VOUS !

=>

Si vous ouvrez tout de même ces batteries HS, vous aurez la bonne surprise de découvrir qu'il s'agit d'un empiement de petites piles semblables en apparence à nos classiques AA, et que ces dernières sont probablement comme neuves. Il est donc possible de réutiliser ces piles pour refaire des batteries en tout genre comme pour des outils électroportatifs ou encore un nouveau vélo électrique ! C'est d'ailleurs ce dont je parlais déjà dans l'article sur l'asso V1L0 à Saint-Lô qui utilisait des piles extraites de batteries défectueuses et testées par l'entreprise Betobo.

ABCyclette, 61100 Athis - Val de Rouvre, 70 : Une micro-entreprise de réparation, entretient et animation vélo

Bonjour, je m' appelle Maxime, j' ai 23 ans et j' ai décidé de me lancer dans un service civique itinérant de 8 mois à la rencontre des acteurs du Réseau low-tech Normandie !

L' idée d' un tel voyage est à l' initiative de l' association des **Chemins de la Transition**.

Cet article est un des 10 articles qui permet de partager mes réflexions tout au long de mon chemin.

Bon voyage en low-tech Normande !

Pour lire tous mes articles ou pour télécharger les fanzines associés, rendez-vous sur :

<https://blog.lescheminsdelatransition.org/author/maxime/>

Quitter la performance pour voir le monde autrement ?

La fin du voyage approche.

Ce sont encore les vélos qui m'ont accompagné dans cette avant dernière étape.

Et c'est dans l'Orne avec l'entreprise ABCyclette que j'ai de nouveau mis les mains sur ces chouettes machines à 2 roues !

J'ai en effet réparé de vieux VTT qui seront mis à disposition du festival militant **Les résistances** début août 2025. Nous visions la fonctionnalité du vélo, en suivant lors de son remontage l'histoire de la bicyclette :

- En premier, le guidon, la selle et les roues. Nous voici avec une draisienne fonctionnelle.
- Viennent ensuite les freins, ce qui ajoute de la sécurité à notre véhicule.
- Enfin la partie transmission : les pédales, la chaîne, les pignons et plateaux ainsi que les dérailleurs. L'histoire du vélo vient de se répéter sous nos mains !

Si notre cible avait été la performance, alors ces vélos n'auraient jamais quitté leur lieu de stockage poussiéreux. Pourtant, ils seront des outils parfaits pour permettre aux festivalier.e.s de se déplacer avec joie et sécurité entre les différents événements.

Repenser les pratiques, les tordre, trouver du nouveau et du ludique plutôt que du "toujours pareil" et du "hyper performant".

Si on part du principe que nous allons avoir moins de matière et d'énergie dans les années à venir, alors factuellement, il va falloir faire avec moins de matière et d'énergie. CQFD ! Pour le cas du vélo, cela serait par exemple le fait de trouver des usages et du plaisir avec un vieux VTT.

Et c'est tellement rassurant et libérateur à la fois ! Lorsque l'on trouve du bonheur dans du "fonctionnel et sécuritaire", alors le champ des possibles est presque infini, pour un coût financier, social et environnemental quasi nul !

Dans son tract "Antidote au culte de la performance", Olivier Hamant met en avant le fait que la performance n'est pas souhaitable tout le temps et partout. Il la trouve pertinente uniquement lorsqu'elle est transitoire.

Rendre désirable, réveuse, belle, cool, fun, provocatrice, la non-performance, c'est un combat de tous les instants. Très souvent, cette "performance" fait en plus référence à des normes centrées sur une culture occidentale et masculine. Niveau universalité, on repassera. La nature elle-même n' est absolument pas performante. Elle est faite de redondances et d' incohérences, mais c' est justement ce qui la rend si robuste face aux fluctuations.

Raisons de plus pour ne pas avoir de scrupules à attaquer cet objectif parfois dogmatique !

Cela fait un lien direct avec le premier article de ce voyage sur le rôle d'une recyclerie sur un territoire :

- Comment rendre désirables des objets qui peuvent être considérés comme de nouvelles ressources à condition que l'on ne recherche pas un objectif unique de performance.

Bon voyage en low-tech Normande !

Cet article est un des 10 articles qui permet de partager mes réflexions tout au long de mon chemin.

L'association des **Chemins de la Transition**.

L'initiative de
un tel voyage est à l'

Normandie !

mois à la rencontre des acteurs du Réseau low-tech
décidé de me lancer dans un service civique itinérant de 8
Bonjour, je m'appelle Maxime, j'ai 23 ans et j'ai

de restauration

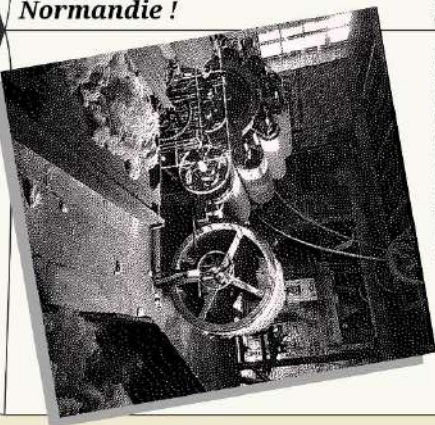
Ateliers de la manufacture de l'archange Michel, Le Mesnil-Tôve . 50 : **Ancienne filature hydraulique**



Un service civique itinérant
comme expérience d'un
revenu universel ?

n°10/10

Un service civique
itinérant de 8 mois sur le
chemin de la low-tech en
Normandie !



Un service civique itinérant comme expérience d'un
revenu universel ?

Les ateliers de la manufacture de l'Archange Michel

siècle.

que la production locale signifiait encore il y a moins d'un
patrimoine qui inspire et qui nous donne une image de ce
être remis en route. C'est avec émotion que l'on découvre ce
et la valorisation de la laine locale, le tout n'attendant qu'à
associent la force hydraulique pour alimenter les machines

paquetage !

nom de restauration que j'ai posé une dernière fois
ne s'appliquent pas dans une ancienne filature
les routes normandes et c'est dans une ancienne filature
Me voilà à la fin de mon périple. 8 mois déjà sont passés

Utiliser les privilèges que ce titre apporte pour le pirater,
le tordre, le porter là où le système classique ne l'y
attendait pas. Grâce à un revenu décorrélé de "l" outil
productif", dont la source pourrait être de pleins de natures
différentes, on devient alors en capacité d'arbitrer la portée
de nos actions et de nos décisions uniquement selon des
critères sociaux et environnementaux.
Je pense que la reconnaissance parfois largement abusive
du « titre d'ingénieur » peut permettre cette pirouette
pour mettre des personnes à disposition d'un système en
construction, bien loin des multinationales.

Au cours de mon service civique, j'ai pu me rendre utile
avec bien d'autres casquettes que celle d'ingénieur, mais
cette dernière reste indéniablement celle qui m'a offert avec
regret le plus de considération au près des personnes de
pouvoir. L'égalité des chances avec l'existence d'un tel
titre est une mascarade, mais libre à chacun.e de l'utiliser
ou non de manière créative et révolutionnaire pour un
monde VRAIMENT différent.

C'était la dernière conclusion,
Merci de m'avoir suivi jusqu'ici !

dicté par le contrat du service civique.

rend floue la frontière entre l'engagement personnel et celui
chargés de sens où l'on contribue en tant que volontaire
dans des lieux toujours différents, portant des projets
aspects, dont le principal était l'itinérance. Le fait de vivre
chance de réaliser était particulier et novateur sur plusieurs
période d'engagement. Mais le service civique que j'ai eu la
pour subvenir à une partie de ses besoins pendant la
volontaire reçoit une indemnisation d'environ 600 euros
Comme tout contrat de service civique en France, le ou la

Je m'explique !

subsistance.

au quotidien, et la source de revenu pour ma
outil productif, ou plus simplement mes actions
d'expérimenter une décorrélation entre mon

- Ce service civique en itinérance m'a permis
d'expérimenter une décorrélation entre mon

Permettez-moi pourtant de vous en partager une dernière,
qui à mon sens trouve de l'écho dans cette ancienne usine
dédiée à une matière si noble qu'est la laine :

La porosité la plus marquante était justement la
décorrélation entre "outil productif et source de revenu".

En effet, je recevais une indemnisation de service civique,
dispositif d'état du système actuel, me permettant de vivre 8
mois en contribuant pour des projets qui appartiennent
déjà et appartieront demain à un système en devenir
prônant un "faire autrement, ensemble".

**Je ne recevais pas d'argent des personnes pour qui je
"travaillais" chaque jour.** Je recevais de l'argent de plus
loin, comme si on reconnaissait que mes actions ici
profitaient au grand collectif que nous formons toutes et
tous. Cette **décorrélation a remis au centre des échanges
et partages** que j'ai vécus **non pas la valeur monétaire** de
mes actions mais bien leur sens, leur utilité, et leur
dimension foncièrement humaine et politique.

Le livre **Refuser de Parvenir** du CIRA de Lausanne propose
une critique des privilèges et des manières ou non de s'en
servir pour le bien commun.

Le « titre » d'ingénieur est un des nombreux privilèges
dont j'ai hérité de mes études, et cette expérience de 8
mois que j'ai ressentis comme un revenu universel lui a
ouvert une nouvelle porte d'utilité pour la société :

Suivez mon regard ;-)

Clair, net, sans ambiguïté.

économique. Oups !

Cela questionne la notion de "**neutralité**" dans une société
qui **par définition ne peut pas être neutre au vu des
implications politiques, économiques, sociales et
environnementales en particulier de son modèle**

avoir rien à foutre ?"

Parlons d'ailleurs de cette notion "d'engagement" si vous
le voulez bien ! **Féris Barkat** donnait son avis à ce sujet au
micro de France inter en mai 2025 : **"J'ai un vrai problème
avec le mot 'engagé'. Si être engagé, ça me différencie
des autres, c'est que la position 'normale', c'est d'en
avoir rien à foutre ?"**

Cela pose donc la question suivante :

- Comment rendre **économiquement viable** un
projet qui est **socialement et
environnementalement bénéfique**, allant à
**l'encontre des effets néfastes provoqués par le
système** qui dicte justement ce qui est ou pas
viable économiquement ?

C'est le serpent qui se mord la queue, très bien décrit dans le
Manifeste pour une santé commune de l'institut de
recherche Michel Serre. (Livre que je vous conseille
chaudement)

Pour ces projets, principalement membres de l'économie
sociale et solidaire, il faut donc danser à la frontière entre le
système actuel et un nouveau qui viendrait sur certains
points le supplanter dans un futur proche.

Les milles et unes formes de contributions lors de mon
voyage m'ont donné l'impression non pas de "m'engager"
pour la transition, mais de vivre tout simplement de
manière différente, de marcher sur cette frontière entre ces
deux mondes qui me semblaient au fur et à mesure que les
mois passaient de plus en plus poreuse.